

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

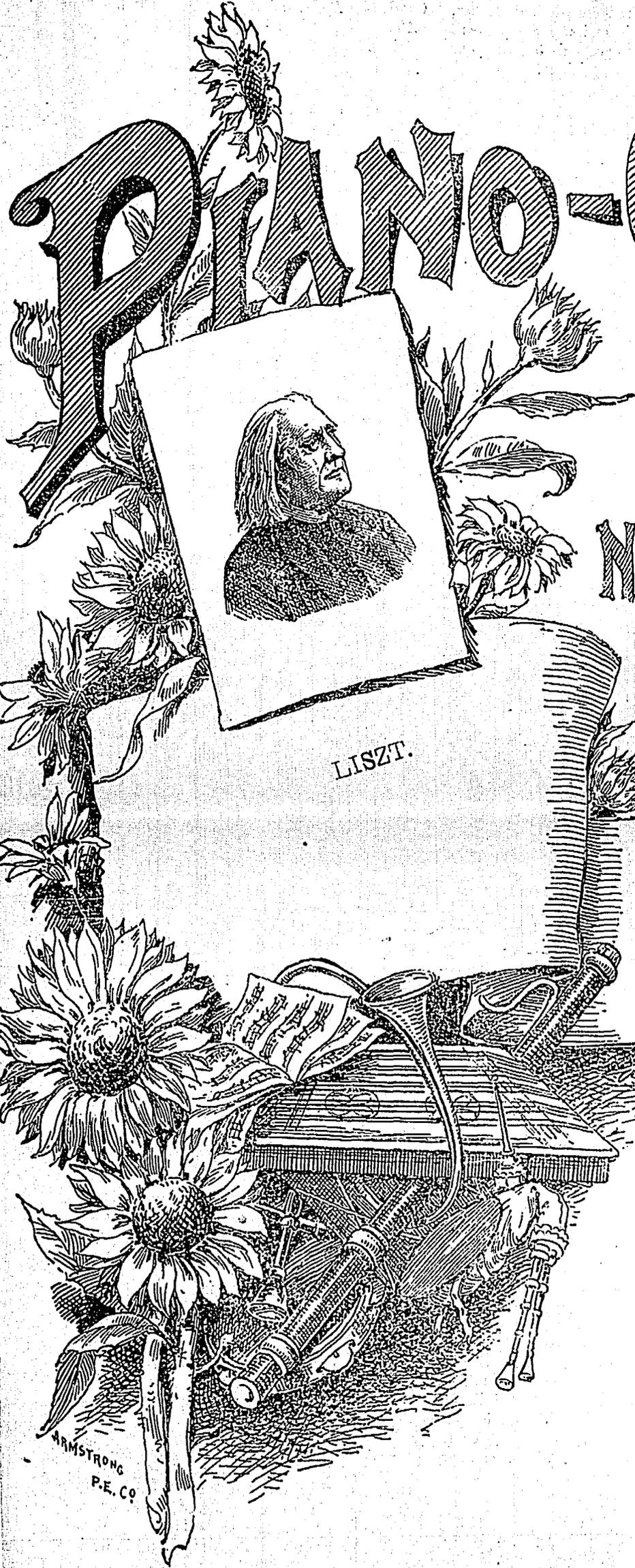
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA



Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES

BABY RUTH,
Schottische de J. Miron.
PRIÈRE D'AMOUR,
Romance d'E. Dell' Acqua.
NOUVEAU MENUET.

RAOUL HEBERT-BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.50 PAR ANNÉE.

\$1.00 POUR CEUX QUI PAIENT D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal;

1608 RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 5

20 juin 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

Baby Ruth, Schottische de J. Miron.
 Prière d'Amour, Romance d'E. Dié Acqua.
 Nouveau Menuet.

TEXTE:

Notre prix d'abonnement. — Notre Plébiscite. —
 Le mois musical. — Bruits qui courent. —
 L'Opéra Français. — Echos d'Europe. — Le Foyer
 Domestique et la Femme. — La Réclame à
 outrance. — Nécrologie. — Nos Primes.

NOTRE PRIX D'ABONNEMENT

Nous attirons l'attention du lecteur sur le changement que nous avons fait dans nos conditions d'abonnement. Le prix est à présent porté à une piastre et demie (\$1.50), mais il restera à une piastre (\$1) pour ceux qui paieront leur abonnement d'avance.

Nous avons dû prendre ce parti, à cause de la négligence d'un grand nombre de personnes qui, malgré nos demandes réitérées, ne paient pas leur abonnement, bien qu'elles soient enchantées, disent-elles, de recevoir notre feuille. Quelque flatteurs que ces compliments soient pour nous, ce n'est pas avec cette monnaie là que nous pouvons faire face à nos frais de publication.

NOTRE PLEBISCITE

Depuis quelques mois, nous recevons des communications d'abonnés dont les uns nous demandent de publier plutôt des morceaux de musique dansante que des œuvres de facture classique; tandis que d'autres aimeraient à voir la partie de la rédaction rognée au profit des pages de musique. Il s'en trouve enfin dans le nombre qui nous conseillent de donner plus d'extension au recueil de nouvelles musicales. Dans notre désir de plaire au public, nous nous trouvons assez embarrassés pour faire droit à ces requêtes contradictoires. Aussi nous sommes-nous décidé à faire appel à nos abonnés eux-mêmes, laissant à notre public lui-même à se prononcer. C'est pourquoi nous les prions de bien vouloir répondre au petit questionnaire suivant?

1. Le *Piano-Canada* devrait-il publier plus de musique dansante que de morceaux classiques?

2. La partie de la rédaction devrait-elle être étendue ou diminuée?

3. Est-il mieux de continuer la publication du *Piano-Canada* dans les conditions actuelles?

La majorité des réponses décidera, comme dans tout gouvernement parlementaire.

Les abonnés qui nous feront l'honneur d'une réponse à ces trois questions recevront gratis, pour les dédommager de leur peine, deux morceaux de musique, — la *Perle de Pékin*, jolie valse de Keller, et *Le Rossignol* et

la *Fleur*, charmante romance de Van Retun, à condition toutefois qu'ils accompagnent leur lettre d'un timbre-poste de 3 cents pour l'envoi de ces deux compositions.

LE MOIS MUSICAL

Avec les beaux jours, le public recherche les lieux de réunion où il peut entendre de la bonne musique, tout en respirant l'air frais du dehors. Le plus populaire de ces endroits est le Parc Sohmer où Melle Isola Salma, forte chanteuse d'une voix magnifique et, — ce qui ne gâte jamais rien, femme très jolie, — recueille tous les soirs d'enthousiastes applaudissements. La direction de cet établissement ne néglige rien pour mériter la vogue dont il jouit depuis le jour où elle a ouvert ses portes au public.

Pour ceux qui préfèrent une promenade dans les allées ombrées de l'île Ste Hélène, il y a les concerts que l'Harmonie donne en plein air dans ce lieu charmant.

Le soir, l'Harmonie se rend à Longueuil et y donne un concert, où figure cette séduisante jeune fille qu'on surnomme *Little Toosie*, qui, par son chant et sa danse gracieuse arrache des applaudissements même aux plus blasés. Rien d'aussi attrayant, les soirs de grande chaleur, qu'une promenade en bateau pour se rendre à Longueuil ou en revenir. Des "flots" d'harmonie au concert et puis une promenade sur les "flots" rafraîchissants du superbe St Laurent, n'est-ce pas assez pour décider ceux qui "flottent" dans l'irrésolution?

— Un soir de l'autre semaine, la salle de l'Y. M. C. A. s'est remplie d'une foule élégante pour entendre les élèves du professeur septimus Fraser. Hâtons-nous de dire que ce dernier a tout lieu d'être fier du talent des jeunes personnes confiées à ses soins. Les demoiselles dont l'exécution au piano a été la plus applaudie sont: Melles G. Young, Ethel Carson, Marion Mackenzie, Gracie Grant, les sœurs Drummond, Chambers, Peverly, Wall, Bertha Stephens, Nellie Sims, Mary Drummond, Richards, Gertrude Vans, Mme McNab et MM. A. Eereyhough, J. Tait, Archie Hodgson, H. J. Patton.

— Jusqu'à présent, les seuls artistes engagés à l'Opéra de New-York pour la saison prochaine, sont les deux frères de Reszke et Mme Emma Calvé qui chantera dans *La Navarraise*, *Méfistofele*, *le Cid*, les *Huguenots* et *Carmen*. Jean de Reszke vient de passer le printemps à Carlsbad, se reposant et reprenant des forces pour la saison de Londres qui a commencé le 15 du courant. Pendant qu'il était à Chicago, l'illustre ténor s'était fait dresser les plans d'un cottage américain qu'il va faire construire dans sa propriété en Pologne.

— Tous les marins aiment la musique et il n'est pas rare de trouver parmi eux des chanteurs de beaucoup de goût. Aussi les concerts de marins donnés de temps en temps à Montréal sont-ils généralement fort courus. Le dernier de ce genre a été donné avec le concours du chœur de l'église de la rue Stanley. Le professeur J. T. Henderson qui l'avait préparé à tout lieu d'être fier du succès qu'il a obtenu. On a beaucoup applaudi le chant de Melle Thurston, de MM. Ward, Henderson et Archibald, l'exécution au piano par Miss. Duncan et Miss. Henderson, et des morceaux de violon joués par M. Legge et le jeune Douglas Inglis. MM. Robert Milloy et Patti Brown, du vapour *Rosarian*, James

Condy, du *Pomeranian* et Frank Duffi, de l'*Alcides* ont eu leur bonne part des bravos mérités.

— La tournée que Mme Réjane vient de faire aux Etats-Unis et au Canada a été l'occasion de l'explosion d'un mécontentement qui couvait depuis longtemps dans le public. Mme Réjane s'est engagée à donner 100 représentations qui lui sont payées \$400 chacune. De plus, les frais de la troupe d'artistes qui l'accompagne s'élèvent en moyenne à \$3,000 par semaine. Dans ces conditions, MM. Abbey et Grau, qui ont fait venir ces artistes de Paris, étaient forcés d'élever les prix d'entrée, s'ils ne voulaient pas arriver à un fiasco financier. Malgré cette précaution, ils n'ont pas pu éviter une perte qui n'est pas, dit-on, au-dessous de \$50,000.

Les feuilles américaines ont fait entendre les premières plaintes. Nous voulons bien encourager les arts et les lettres, ont-elles dit. Sans doute, tous ces acteurs et ces actrices qui nous viennent des bords de la Seine ont un grand talent; mais ce n'est pas une raison pour qu'un père de famille se ruine pour amener sa famille à leurs représentations. Nous ne voyons pas pourquoi, au prix où est le blé, nous aurions à envoyer 1,800 boisseaux de blé à la France pour chaque soirée que Mme Réjane passe dans un de nos théâtres. Il y a une disproportion choquante entre les salaires payés aux acteurs et aux chanteurs et ceux que reçoivent les meilleures têtes du pays, les savants médecins, les profonds juristes, les industriels de génie et les commerçants les plus entreprenants. Il est temps de réagir contre cet engouement qu'on a pour les artistes.

Il est inutile de dire que Mme Réjane est une excellente actrice, qu'elle mérite la faveur dont elle jouit auprès du public et que, pour employer une expression des saltimbanques, nul ne regrette en sortant le prix qu'il a payé pour entrer. Une fois la dépense faite, on est tout au plaisir de suivre des yeux le jeu de cette femme délicieuse, et d'entendre sa voix; mais le difficile, c'est de décider le public à entrer et de mettre la main à la poche. L'Amérique est le pays des milliardaires, c'est vrai; mais pas plus dans le Nouveau-Monde que dans l'Ancien, on ne peut avoir un parterre de milliardaires comme Napoléon s'entourait d'un parterre de rois.

— Au commencement du mois, nous avons eu la visite du fameux corps de musique de Sousa, qui parcourt l'Amérique du Nord en triomphateur. Son succès à Montréal a été l'égal de ses plus belles soirées aux Etats-Unis. On dit que pendant les quatre concerts que Sousa a donnés à la salle d'exercices militaires, le 1er et le 2 du mois, il ne s'est pas vendu moins de quinze mille billets d'entrée. Entr'autres artistes que Sousa nous a fait entendre, nous devons mentionner Melle Marie Barnard, soprano dont la voix est très agréable et qui a interprété d'une manière brillante la *Valse Enchanteresse* d'Arditi. Nous devons citer également Melle Currie Duck, violoniste d'un grand talent, qui n'était pas inconnue au public montréalais et dont le coup d'archet a une telle maestria qu'on la revoit toujours avec un égal plaisir.

— Aux premiers jours du mois, nous avons entendu à la salle Windsor le ténor anglais Durword Lely que la Société Calédonienne avait pris sous son patronage. Cet artiste a chanté grand nombre de ballades anglaises et écossaises qui sont allées remuer la fibre

nationale de ses auditeurs. Mme Lely accompagnait son mari au piano.

—L'Opéra d'été réussira-t-il à l'Académie de Musique? Ce serait fort à désirer; mais c'est un point douteux, pour deux raisons: la plus grande partie des patrons des salles de spectacle sont à la campagne et ceux qui restent en ville préfèrent généralement aller entendre de la musique en plein air. Néanmoins, nous souhaitons le succès le plus franc à cette entreprise.

Les bruits qui courent

M. Jehin Prume se propose de partir dans quelques semaines pour la Belgique d'où il nous reviendra avant la fin de la saison d'été.

—Cette charmante pianiste belge, Mme Heynberg, qui s'est fait un si grand nombre d'amis depuis deux ans qu'elle est parmi nous, doit prendre bientôt la mer pour aller revoir le sol natal.

—Bien que l'Opéra Français de Montréal ait fermé ses portes pour quelques mois, un de ses artistes de la saison dernière a trouvé le moyen, ces jours-ci, de faire parler beaucoup de lui, en jouant au naturel le rôle de Jupiter dans la scène mythologique du roi de l'Olympe enlevant Europe. Seulement, ce n'est pas l'homonyme d'un continent que cet auteur nous a emporté, c'est un bel astre qu'il ravit à la société montréalaise. Un bon mariage aux États-Unis a dû déjà régulariser la situation.

—Paderewski doit revenir cette année même en Amérique. S'il a perdu sa chevelure, comme le bruit en a couru, c'est la moitié de son succès qui s'en est allé.

—Le *Grand Mongol*, d'Audran, vient d'avoir sa 500^e représentation à Paris. Si un opéra quelconque pouvait avoir sa centième à Montréal, Durieu ferait des châteaux en Espagne auprès desquels les palais des frères Vanderbilt ne seraient que des chaumières.

—M. Erasme Prume, frère du violoniste, est parti pour Québec où il va diriger l'orchestre du Château Frontenac. Cet orchestre n'est pas nombreux, c'est vrai; mais pour la variété des nationalités dont il se compose, il a droit au titre d'orchestre cosmopolite. Qu'on en juge plutôt. Il se compose de cinq virtuoses qui sont: *il signor* Rubini, italien; *señor de Musica*, espagnol; *herr* Eichorn, allemand; *monsieur* Villemont, français et *Meynher* Prume, belge.

L'OPERA FRANCAIS

Enfin Arthur Durieu est parti pour l'Europe, à la conquête, non de la toison d'or, mais d'une compagnie d'élite pour la prochaine saison de l'Opéra français de Montréal.

En attendant son retour, qui aura lieu dans les premiers jours de septembre, la direction a ouvert ses bureaux d'abonnement où les dilettanti peuvent aller arrêter leur place, — fauteuil, baignoire ou loge. Nous devons dire à ce propos que le prix d'entrée des galeries, qui était de 60 centins et de 75, a été réduit à 50 centins.

La souscription n'a pas atteint encore le chiffre nécessaire. Avis aux retardataires. Chaque saison, l'Opéra français s'implante de

plus en plus parmi nous; les améliorations se succèdent les unes aux autres; on évite les fautes des premiers tâtonnements et nous pouvons être assuré que la troisième saison sera des plus brillantes. Montréal méritera enfin le titre de capitale et le beau monde de notre population aura ce qui est devenu indispensable dans une grande ville, — un lieu de réunion élégant où la bonne société se retrouve sans s'être donné rendez-vous; où l'on peut étaler de belles toilettes et où au plaisir des yeux se joint celui d'entendre les chefs-d'œuvre de la musique dramatique interprétés par de vrais artistes.

Nous apprenons que MM. Dubois, violoncelliste, Lejeune, premier violon solo, Louis van Pouck, Milo de Trigon, second violon, et J. van Pouck, solo clarinette, ont été engagés déjà pour l'orchestre de l'Opéra. De plus, deux virtuoses qui faisaient partie du fameux orchestre Lamoureux de Paris, ont écrit à Montréal pour demander des renseignements sur notre scène française avant de signer leur engagement. Comme ces renseignements ont été satisfaisants, il est probable que ces artistes n'hésiteront pas à faire partie de notre théâtre.

ECHOS D'EUROPE

Les artistes de théâtre, qui ont été si longtemps à apprendre à compter, sont devenus aujourd'hui aussi roublards que l'homme d'affaires le plus futé. Ce qu'ils ont appris le mieux, surtout, c'est de se garder à carreau, pour n'être point capots. Ainsi, pendant qu'ils sont en négociations avec un Américain, ils signent, en prévision d'un insuccès possible, un engagement avec un théâtre d'Europe, quitte à le rompre si les négociations aboutissent avec l'entrepreneur du Nouveau-Monde qui, en ce cas, paiera lui-même le dédit à son confrère européen. C'est ce que vient de faire Mme Calvé, qui, pendant qu'elle était en pourparlers avec la direction de l'Opéra de New-York, signait un engagement avec l'Opéra de Paris. La lettre qu'elle vient d'adresser aux directeurs de ce dernier établissement est d'ailleurs fort explicite et nous permet assez naïvement de voir le dessous de cette vulgaire diplomatie qui, appliquée aux affaires commerciales, serait qualifiée bien sévèrement. Voici cette lettre

« Messieurs, — je ne veux pas que la grosse somme d'argent que l'on va vous apporter pour mon délit vous arrive sèche et brutale comme un sac d'écus. En effet, j'avais rêvé de chanter à l'Opéra, dans mon cher Paris, de belles œuvres et d'incarner de grandes figures. Hélas! je n'ai pas le droit pour les miens et même pour moi, de refuser une somme aussi élevée que celle qui m'est offerte.

« Ma consolation est que je vais chanter nos maîtres français: Ambroise Thomas, Georges Bizet, Massenet, Charles Gounod, à l'étranger, devant le public américain qui les adore. Vous voyez combien j'ai hésité! Voilà un an qu'on m'avait fait les premières offres et cependant je vous donnais ma signature, qui me coûte bien cher aujourd'hui, tant j'avais le désir de rester ici.

« Croyez, messieurs, que je garderai le souvenir des courtoises et excellentes relations artistiques que j'ai pu avoir avec vous deux, et veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. »

« EMMA CALVÉ »

—On recueille des souscriptions en France pour élever deux monuments, un à Lulléche

à la mémoire de J. Delibes, l'autre au parc Monceau à Paris, à celle de Frédéric Chopin, le compositeur aimé des femmes rêveuses.

—Mlle Sibyl Sanderson de l'Opéra de Paris vient, elle aussi, d'informer MM. Ritt et Gaillard que, pour des raisons qu'elle ne dit pas, elle rompt avec leur troupe d'opéra. Voilà les arrangements de ces directeurs pour l'hiver prochain, complètement bouleversés. Il est bon que les entrepreneurs de spectacles apprennent enfin que la signature d'un artiste de théâtre ne vaut pas même le papier sur lequel elle est écrite.

—Le Tzar a accordé à la veuve d'Anton Rubinstein une pension annuelle de 3,000 roubles.

—On ne trouve pas moins de soixante pianos dans les trois châteaux que la reine Victoria a à Windsor, à Osborne et à Buckingham.

—Le baron de Rothschild possède un piano qui ne lui coûte pas moins de \$12,000. La caisse de cet instrument est ornée de peintures d'Alma Tadema et de Poyatner. Quelque belles que soient les peintures de cette caisse, nous sommes à peu près certain que le baron leur préfère la caisse de son bureau.

—Le festival musical le plus important de l'année en Allemagne, est toujours celui de l'Allgemeine Musikverein. Celui de cette année a eu lieu, ces jours-ci, à Brunswick, du 12 au 16. On a donné cinq concerts dont les solistes les plus applaudis ont été Lilli Schumann, d'Albert et Paderewski.

—Parlant de ce dernier, sa "Fantaisie Polonoise" a plongé les Parisiens dans le ravissement. Il a fallu la leur faire entendre à trois concerts consécutifs. La partition pour le piano offre des difficultés qu'un grand instrumentiste peut seul surmonter. Mais quelque belle que soit cette partition, l'orchestration de cette œuvre est encore plus belle, dit-on.

—Ce pianiste chevelu en voit de toutes les couleurs, dans le cours de ses voyages. Un jour, une vieille dame anglaise lui écrivit pour lui dire que, privée du plaisir de l'entendre à cause de ses rhumatismes qui ne lui permettaient pas de sortir, elle serait enchantée, s'il voulait bien se rendre chez elle et lui jouer ses meilleurs morceaux. D'ailleurs, elle ne voulait pas le déranger pour rien et, quand il aurait cessé de jouer, elle lui donnerait \$2.50. Ça lui allait-il?

Même mésaventure arriva à St-Saëns à qui une dame de province écrivit que, désirant faire entendre les meilleurs pianistes à sa fille, elle s'était décidée à offrir à ce compositeur \$5 et un billet de retour en secondes, s'il voulait bien se transporter chez elle et tenir le piano pendant une soirée qu'elle se proposait de donner.

—Le violon était primitivement un *par-dessus de viole* transformé. Ses dérivés: l'alto, le violoncelle et la contrebasse ne purent que plus tard. Les Italiens le désignaient ainsi: *violino piccolo alla francese*, c'est-à-dire "petit violon à la française." D'après cette désignation, on serait porté à croire que le violon est d'origine française. On aurait dû le nommer *violon*, puisqu'en italien *violino* veut dire "petit violon"; tandis que *violone*, qui veut dire "grand violon", a toujours été employé pour désigner la contrebasse.

Le Foyer Domestique et la Femme

La musique est-elle un art d'agrément ou de désagrément? Il n'y a pas la moindre intention de sarcasme dans notre question.

Nos Canadiennes se donnent beaucoup de mal, il faut le reconnaître, pour devenir de bonnes musiciennes. Après avoir fait l'acquisition d'un piano, quelquefois au prix de grandes privations, elles consacrent de longues heures à l'étude de la musique et, le soir venu, quand elles reçoivent leurs admirateurs, c'est autour du piano que se fait cette douce causerie qui est l'avant-coureur des plus tendres sentiments. Elles comprennent que le tabouret du piano est pour elles un trône autour duquel se groupent leurs soupirants, et, pour remuer le cœur de ces derniers, elles n'ont pas de plus puissant allié que le piano. Donc la musique est un art d'agrément.

Mais une fois les fleurs de la couronne de mariée effeuillées, ces mêmes personnes négligent leur piano. Elles s'imaginent que s'étant assuré la possession d'un mari, elles ne doivent plus rien faire pour l'attacher au logis. Aussi est-il bien rare de les voir se donner la peine d'étudier un nouveau morceau de musique. Le piano reste bien au salon, mais plutôt à titre de meuble d'ornementation qu'à tout autre. On ne l'ouvre pas souvent et il sert de planche de débarras. On y entasse volumes, vases, colifichets, cartes photographiques et mille autres riens. Donc la musique est un art de désagrément auquel on n'avait eu recours que pour amorcer l'hameçon tendu aux goujons amoureux.

Eh! bien, c'est là une grande erreur. Si l'on voit un si grand nombre de maris prendre l'habitude de passer leurs soirées hors de chez eux, négliger leurs petites femmes et descendre cette pente rapide qui conduit à la ruine des ménages, c'est assez souvent la faute des femmes elles-mêmes qui ne se sont pas donné la peine de retenir leurs maris au logis.

"Ce qui est bon à prendre, dit un sage proverbe, est bon à garder." Si une femme a pris tant de peine pour conquérir un époux, c'est bien le moins qu'elle ait recours à l'art difficile de le garder pour elle. Pour cela, elle doit s'attacher surtout à ce qu'il ne se sente pas pris de satiété. Elle doit se montrer à lui aussi soigneuse de sa mise que lorsqu'elle était demoiselle; qu'il continue à être fier d'elle en la voyant parée, un tantinet coquette, aimable, et qu'au moment où elle voit poindre son plus terrible ennemi, c'est-à-dire l'ennui, elle ouvre son piano et se mette à jouer ses airs les plus brillants.

Quand Orphée, le plus grand musicien qu'il y ait eu chez les Grecs, perdit Eurydice, sa femme bien-aimée, il s'arma bravement de sa lyre et descendit aux enfers pour disputer sa compagne à la Mort. Ses accords furent si touchants, que la Mort même en fut émue et lui rendit celle qu'il pleurait avec une passion si éloquent. Eurydice sortit des Champs-Élysées pour suivre son mari qui reprit aussitôt le chemin de la terre des vivants. Il touchait déjà aux portes des Enfers, quand un doute s'empara de lui; Eurydice le suivait-elle toujours? Pour s'en assurer, il tourna la tête et les Dieux voulant le punir de ce doute, firent mourir une seconde fois la malheureuse Eurydice. Peu de temps après, Orphée fut mis en pièces par des femmes de Thrace.

C'est là une brillante allégorie qui montre que rien ne lie mieux deux époux ensemble

que la musique et que si l'un des deux doute de la puissance conquérante de cet art aimable, les liens sacrés du mariage sont rompus et les plus grands malheurs retombent sur la tête du musicien infidèle à son art.

LA RECLAME A OUTRANCE

Nous aimons à croire que ce ne sont pas les artistes musiciens qui se livrent à certaines débauches de réclame dont retentissent les colonnes des feuilles américaines. Ce sont, sans doute, leurs agents d'affaires qui prennent sur eux de battre la grosse caisse en l'honneur de leurs musiciens. Dans tous les cas, cette réclame va quelquefois trop loin. En tout, l'excès est un défaut. Ainsi le *Call* de San Francisco disait dernièrement que certaines dames d'Oakland étaient si enthousiasmées du violoniste Ysage qu'elles lui ont offert de fonder pour lui un conservatoire dans leur ville.

"Je le veux bien, aurait répondu l'illustre musicien; mais pour me décider, il me faudrait un engagement de cinq ans et \$100,000 par an bien garanties. Avec cette somme, je ferais venir quatre artistes aussi éminents que moi, dont l'un serait Eugène d'Albert, le pianiste de la cour de Weimar, et un second, Holman, le violoncelliste chevelu qui est l'idole de Londres. Je me réserve pour plus tard de faire connaître les deux autres."

Ainsi, la chose est décidée: qu'on persuade à d'Albert de s'arracher à l'admiration de l'Allemagne pour aller s'enfouir dans la Ville des chênes, qu'on fasse consentir Holman à échanger le séjour de Londres pour celui d'une petite ville californienne et surtout qu'on trouve \$500,000 et M. Ysage deviendra le fondateur du meilleur conservatoire des Etats Unis.

En même temps que l'on bâtit des châteaux en Californie autour du nom d'Ysage, son agent d'affaires annonce que ce dernier a pris des arrangements avec Walter Damrosch qui a promis d'amener sa compagnie à San-Francisco au mois de novembre prochain. M. Johnston et les millionnaires qui le soutiennent construisaient une superbe salle d'opéra, destinée à la troupe Damrosch. Au nombre des étoiles de premières grandeur de cette compagnie on verrait Siegfried Wagner qui manierait le bâton de chef alternativement avec Damrosch lui-même. Il y aurait en outre Marie Brema, Alvary et un grand nombre d'autres illustrations de la rampe.

Or, Damrosch doit commencer une saison à Chicago, le 18 novembre prochain, et il est inutile de le dire, Braum, Alvary et Wagner ne font pas partie de sa compagnie. Ainsi, les nouvelles tabuleuses qu'on dit sur le compte d'Ysage ne sont que des propos en l'air.

NECROLOGIE

FRANÇOIS DE SUPPÉ

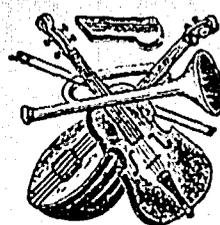
Le doyen des compositeurs d'opérettes viennois, François de Suppé, vient de mourir, en son château de Gars, en Autriche, à l'âge de 75 ans, après une longue et douloureuse maladie. Le défunt était né sur un bateau en rade de Spalato en Dalmatie, le 18 avril 1820, et n'obtint que difficilement la permission de ses parents de se consacrer à la musique. La mort de son père le força d'aller à Vienne pour y étudier la médecine,

mais bientôt il fut engagé comme chef d'orchestre à un petit théâtre viennois. En 1812 il obtint la place de chef d'orchestre au théâtre Ander Wien et, de 1865 jusqu'en 1882, il fut engagé, en cette même qualité, au Carltheater. Ces vingt années forment l'époque brillante de la carrière de Suppé. Son premier opéra, *Gertrude et Virginie*, n'avait pas eu de succès et ses compositions sérieuses, ses messes et quatuors, avaient également passé inaperçues; mais ses opérettes écrites pour le Carltheater, rivalisèrent avec celles d'Offenbach et de Johann Strauss. Le succès de *Patinitz*, qu'on a jouée à Paris pour la première fois, fut surtout légendaire; *Boccaccio, Poète et paysan, la Dame de pique, la belle Galathée, la Cavalerie légère, Donna Juanita, les joyeux Etudiants, le Diable sur terre, la Chasse après la fortune, Bellmann, Dix Vierges sans mari* ont également eu un succès plus ou moins considérable et ont été jouées partout en Autriche et en Allemagne. Plusieurs de ces opérettes ont, pour ainsi dire, fait le tour du monde.

N'oublions pas qu'il avait eu la chance de faire créer plusieurs de ses petites œuvres par Mme Materna, la future interprète de Richard Wagner, et par Mme Schläger, la falcon actuelle de l'Opéra impérial de Vienne. Suppé laisse un œuvre immense, formé de plus de mille compositions de tout genre. Peu de compositeurs de notre temps peuvent se vanter d'avoir écrit tant de mélodies devenues, pour la plupart, populaires. Une chanson: *O mon Autriche*, qui se trouve dans une de ses opérettes secondaires, a pris, en Autriche, l'importance d'un chant patriotique; les musiques militaires la jouent encore aujourd'hui, après trente ans, sous forme de marche. Même à l'étranger, on trouve souvent les compositions de Suppé au répertoire des musiciens militaires.

O. Bu.

CHS. LAVALLEE



Successeur de Lavalée et Fils

Instrument de musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique. Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité. Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de

MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de facture et d'harmonie de C. MAILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.

Cordes pour tous les Instruments.

210 RUE ST-LAURENT, MONTREAL

BATISSE DU MONUMENT NATIONAL

TELEPHONE BELL 2466.

BABY RUTH

SCHOTTISCHE

J. MIRON.

INTRODUCTION.

Andantino.

Musical notation for the Introduction section, marked *Andantino*. It consists of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has one sharp (F#). The piece begins with a piano (*p*) dynamic. The first staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the second staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Pedal markings (*Ped.*) with a star symbol are present at the end of the first and third measures.

Scherzando.

Musical notation for the *Scherzando* section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has one sharp (F#). The piece features a lively melody in the treble clef with eighth notes and a steady accompaniment in the bass clef. A pedal marking (*Ped.*) with a star symbol is located at the end of the fourth measure.

Schottische.

Musical notation for the first part of the *Schottische* section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has one sharp (F#). The piece starts with a piano (*p*) dynamic. The treble clef features a melody with eighth notes and rests, while the bass clef provides a rhythmic accompaniment with chords. A first ending bracket is shown above the treble clef in the second measure.

Musical notation for the second part of the *Schottische* section. It consists of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has one sharp (F#). The piece continues with a melody in the treble clef and accompaniment in the bass clef. A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking is present in the fourth measure. A first ending bracket is shown above the treble clef in the fifth measure.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with eighth and sixteenth notes. The bass staff contains a harmonic accompaniment of chords. A 'Ped.' marking is present at the end of the system.

Second system of musical notation. The treble staff features a melodic line with a 'mf' dynamic marking. The bass staff provides harmonic support. 'Ped.' markings are located at the beginning and end of the system.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a 'mf' dynamic marking. The bass staff contains chords. 'Ped.' markings are at the beginning and end of the system.

Fourth system of musical notation, featuring first and second endings. The treble staff has a melodic line. The bass staff has a harmonic accompaniment. 'Ped.' markings are placed at the beginning and end of each of the four measures.

Fifth system of musical notation. The treble staff begins with a 'p' dynamic marking and a melodic line. The bass staff contains chords. 'Ped.' markings are at the beginning and end of the system.

Sixth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a 'mf' dynamic marking. The bass staff contains chords. 'Ped.' markings are at the beginning and end of the system.

LE PIANO-CANADA

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one sharp (F#). The music features a melody in the right hand and a harmonic accompaniment in the left hand. A dynamic marking of *f* (forte) is present in the third measure.

The second system continues the piece. It includes a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) in the second measure. The system concludes with a double bar line and a *Ped.* (pedal) instruction below the bass staff.

The third system features a triplet of eighth notes in the right hand, marked with a '3' above the notes. A dynamic marking of *f* is present in the second measure. The system ends with a double bar line.

The fourth system continues with a triplet in the right hand. A dynamic marking of *f* is present in the first measure. The system concludes with a double bar line and a *Ped.* instruction below the bass staff.

The fifth system features a triplet in the right hand. A dynamic marking of *f* is present in the second measure. The system ends with a double bar line and a *Ped.* instruction below the bass staff.

The sixth system features a triplet in the right hand. A dynamic marking of *f* is present in the second measure. The system concludes with a double bar line and a *Ped.* instruction below the bass staff.

PRIERE D'AMOUR

Edit : pour Soprano (ou Tenor.)

Paroles de Frédéric van der Elst.

Musique d'E. Dell'Acqua.

Moderato, dolce esprese.

poco rall.

The first system of the musical score consists of a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a bass clef staff. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The tempo and mood are marked as *Moderato, dolce esprese.* The music features a melodic line with some grace notes and a piano accompaniment with chords and moving lines.

Andante.

The second system of the musical score includes the lyrics: "Quand le sommeil..... elôt ta paupière,". The tempo is marked *Andante.* The system contains a vocal line and piano accompaniment. The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern of chords.

The third system of the musical score includes the lyrics: "Voi-lant l'éclat de tes beaux yeux,.....". The tempo remains *Andante.* The system contains a vocal line and piano accompaniment. The piano accompaniment continues with a consistent harmonic support.

The fourth system of the musical score includes the lyrics: "N'entends tu pas..... u ne pri è re". The tempo is marked *tempo.* The system contains a vocal line and piano accompaniment. The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern of chords.

LE FIANO-CANADA

poco rall. *tempo.*

Qui mon - te dou - ce, vers..... les cieux?.....

plus lent *rall.* *Andante, dolce molto esprese.*

N'entends tu pas dans la nuit clo - se,..... La

f *sans respirer.*

voix qui pleure à se bri - ser?..... Ne sens tu pas..... ta lè-vre

rall dol.

ro - se Très - sail - lir..... sous un long..... bai-

tempo.

ser? Et tan - dis qu'en leur doux menson - ge Te ber-cent les beaux rê-ve'

dolce rall. *tempo.*

bleus, Ne vois-tu point pas - ser en son - ge, Des an-ges qui vont deux à

p

deux? N'entends-tu pas..... en ton i-vres - se, J'ap - pel - ar - dent des dé - sirs

dolce espresse.

fous? Ni pas - ser comme u - ne ca - res..... Un

poco rall. *tempo.* *cour* *Tempo. dolce esprese.*

bruis-se-ment d'ai - les très doux? Près de la cou - che par fu-

mé - e..... Ou tu re - po - ses dou - ce - ment..... C'est mon à - me, ma Bien Ai-

cres.

mé - e Qui se glis - se a - mou - ren - se-

ment!.....

NOUVEAU MENUET

Tempo di Gavotte.

PIANO

The first system of musical notation for 'NOUVEAU MENUET' consists of two staves, Treble and Bass clef, in 3/4 time. The key signature has one sharp (F#). The music begins with a piano (p) dynamic marking. The melody in the treble clef features eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a steady accompaniment of quarter notes.

The second system of musical notation continues the piece. It features a piano (p) dynamic marking at the beginning and a 'rit' (ritardando) marking towards the end of the system. The notation is consistent with the first system, showing the continuation of the melody and accompaniment.

Tempo di Galop.

The third system of musical notation marks the beginning of the 'Tempo di Galop' section. The time signature changes to 2/4. The music is characterized by a more rhythmic and energetic feel, with a forte (f) dynamic marking. The melody in the treble clef is more active, featuring eighth and sixteenth notes, while the bass clef continues with a rhythmic accompaniment.

The fourth system of musical notation continues the 'Tempo di Galop' section. It features a forte (f) dynamic marking. The notation shows the continuation of the rhythmic melody and accompaniment.

The fifth system of musical notation concludes the 'Tempo di Galop' section. It features a forte (f) dynamic marking. The notation shows the continuation of the rhythmic melody and accompaniment, ending with a final chord in the bass clef.

Tempo di Gavotte.

The first system of music for 'Tempo di Gavotte' consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature. The music begins with a piano (p) dynamic marking. The melody in the treble staff features eighth and sixteenth notes, while the bass staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system of music continues the piece. It maintains the same two-staff format, key signature, and time signature. The melodic line in the treble staff continues with similar rhythmic patterns, and the bass staff accompaniment remains consistent with the first system.

Tempo di Galop.

The first system of music for 'Tempo di Galop' is in 2/4 time. The upper staff is in treble clef with a key signature of one sharp (F#). The lower staff is in bass clef with the same key signature. The tempo is marked as 'Tempo di Galop'. The music starts with a forte (f) dynamic marking. The treble staff features a more active melody with eighth and sixteenth notes, and the bass staff has a rhythmic accompaniment.

The second system of music continues the 'Tempo di Galop' piece. It maintains the 2/4 time signature and key signature. The melodic line in the treble staff continues with rhythmic patterns, and the bass staff accompaniment remains consistent.

The third system of music concludes the 'Tempo di Galop' piece. It maintains the 2/4 time signature and key signature. The melodic line in the treble staff continues with rhythmic patterns, and the bass staff accompaniment remains consistent.

Tempo di Minuet

The first system of musical notation for 'Tempo di Minuet' consists of two staves, Treble and Bass clef, in 3/4 time. The key signature has one sharp (F#). The first two measures are marked with a piano (*p*) dynamic. The last two measures are marked with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The melody in the Treble clef features eighth and sixteenth notes, while the Bass clef provides a steady accompaniment of quarter notes.

The second system of musical notation continues the piece. It maintains the same two-staff format and key signature. The dynamics shift from piano (*p*) in the first two measures to mezzo-forte (*mf*) in the final two measures. The musical structure remains consistent with the first system, featuring a melodic line in the Treble clef and a supporting bass line in the Bass clef.

Tempo di Galop.

The first system of 'Tempo di Galop' is written in 2/4 time. It features a prominent triplet of eighth notes in the Treble clef across all four measures. The Bass clef accompaniment consists of quarter notes. The key signature has one sharp (F#).

The second system of 'Tempo di Galop' continues the rhythmic pattern. It features a mix of eighth and sixteenth notes in the Treble clef, with some triplet markings. The Bass clef accompaniment remains a steady quarter-note pattern. The key signature is consistent with the first system.

The third system of 'Tempo di Galop' concludes the piece. It features a final triplet of eighth notes in the Treble clef. The Bass clef accompaniment continues with quarter notes. The piece ends with a final chord in the Treble clef. The key signature has one sharp (F#).

Pianos pour les Vacances

C'est la saison où les colléges et les couvents se vident et les élèves retournent à leurs parents.

Ne leur laissez pas, faute d'un bon piano, oublier pendant les deux mois d'été ce qu'ils ont appris de musique pendant l'hiver, ni se fausser l'oreille sur un vieux piano, mais visitez le magnifique établissement de la Cie de Pianos Pratte, 1676 rue Notre-Dame, et choisissez un de leurs excellents pianos.

Cette Cie vient de recevoir pour les vacances un nouvel assortiment de pianos, et l'on trouvera comme toujours, à leurs magasins le choix le plus considérable et le plus varié du pays, à des prix aussi bas que peut le comporter la qualité des instruments.

La Cie de Pianos Pratte, en traitant ses clients d'une manière libérale, a réussi à établir une maison de confiance et c'est maintenant un fait bien reconnu qu'un piano acheté d'elle, quel qu'en soit le prix ou la marque, est certain d'être tel qu'il est représenté, et que le prix en est raisonnable.

Cette maison n'emploie pas d'agents, une dépense qu'elle retranche des prix de ces pianos.

À part des instruments neufs dans tous les styles, la Cie de Pianos Pratte a toujours en magasin un assortiment d'une cinquantaine de pianos dans tous les prix, de \$10 à \$200.

Plusieurs de ces instruments sont comme neufs et sont offerts à grande réduction. Les personnes qui ne pourraient les visiter sont priées de demander les catalogues illustrés.

NOS PRIMES

Nous rappelons à nos abonnés que chacun d'eux a droit, en payant son abonnement d'avance à recevoir en prime douze morceaux de musique, choisis par eux dans notre catalogue et que nous leur cédonns au prix de 5 cents par morceau pris au bureau, ou de 6 cents, s'ils veulent les recevoir par la poste. Il est laissé à leur convenance de demander ces douze morceaux en une seule fois ou à plusieurs reprises dans le courant de l'année.

Nous devons dire, à ce propos, qu'on nous demande parfois des morceaux de musique dont la provision est épuisée à notre magasin. Nous devons en ce cas écrire en Europe pour les faire venir. Il ne faut donc pas que l'abonné s'impatiente, si nous ne lui répondons pas immédiatement.

Musique de danse

Arabian nights valse, Strauss ; Agnes Sorel quadrille, Leduc ; Beautiful Venice valse ; Bird valse, Panormo ; Birthday schottische, Coote ; Blue Danube valse, Strauss ; Bruder lustig galop ; Bont-rnce galop, Coote ; Boston schottische ; Andirondacks galop ; Black hawk valse ; Birthday polka, Smallwood ; Blue bells polka, Gauthier ; Bogie man polka, Gauthier ; Bogie man valse, Gauthier ; Barn danse, Gauthier ; Caladonians quadrille ; Champagne galop ; Centennial lancers ; Charlotte polka, Smallwood ; Clarice polka, Smallwood ; Cinderella valse, Smallwood ; Canary valse ; Come

along, Read ; Curly-headed coons schottische ; Doretta, valse ; Doctrinen valse, Strauss ; Dewdrop valse, Kinkel ; Dolly Varden, polka ; Dancing on the pier schottische ; Evergreen valse, Stoddard ; Evangeline galop ; Fairy wedding, valse ; Fairyland valse, Warren ; Fairy dell, valse ; Flirtation galop ; Falling blossoms polka ; Florrie's valse ; Gems of the oceans valse, Read ; Highland schottische ; Heart's delight schottische, Keller ; Heartdesease, valse ; Irresistible, galop ; Jubilee, schottische ; Jackdaw muzurka, Read ; Les rats quadrille, Redler ; La poste quadrille, C. Schubert ; Little Daisy valse, Wilson ; Lancier quadrille ; Lucy mazurka, Petit ; Les roses vales, Métra ; Lointains valse, Waldteufel ; La verre en main polka ; Les amourettes valse ; Little playmates valse ; Lone hand galop ; Laburnum valse, A. J. Voss ; La Tosca valse ; Little maiden's valse, E. Read ; Mountain belle schottische ; Madeleine valse, Waldteufel ; Midnight galop, C. J. Petit ; Message of love polka ; Mocking bird valse ; Moss rose valse ; My fond desire valse ; Military schottische ; Mill fleurs polka ; Mermaid valse ; Myrtle valse ; Maggie Murphy valse ; Midget's polka, Read ; Maggie valse, Gauthier ; Nursery quadrille ; New-York glide valse ; Original schottische ; Opera schottische ; Our darling's polka ; Osborne quadrille ; Primrose polka ; Primrose galop ; Princesse May valse ; Perpetual rose valse ; Peggy Cline valse ; Post horn galop ; Queen's schottische ; Qui va la galop ; Rainbow schottische, Kleber ; Release polka ; Rock-a-bye baby valse ; Run of luck schottische ; Rose schottische ; Rosy cheeks mazurka, Read ; Swiss country dance ; Sweet kiss polka ; Snowdrop polka ; Sweet violets valse, Fitzgerald ; Sir Roger de Coverley ; Starlight valse ; Sunlight valse ; Sweetheart valse, Kinkel ; Soupir d'amour valse ; Sweet flowers valse ; Sea side schottische, E. Reed ; Sweetest polka ; Tout à la joie polka ; Tira-ra schottische ; Tira-ra polka ; Two little girls in blue valse ; Violet valse ; White wings valse ; When the leaves begin to turn valse ; White lilies valse, L. Gautier ; You and I valse.

POUR ANNONCES DANS CE JOURNAL

ADRESSEZ VOUS A

E. Desbarats

146 Rue St Jacques

TELEPHONE 2862 MONTREAL

Avez-vous vu

LE NOUVEAU

Piano droit à transposition

FABRIQUE PAR

HEINTZMAN & CIE

DE TORONTO ?

C'est un instrument merveilleux qui vous permet en un clin d'œil d'élever ou de descendre le diapason à votre convenance. Venez voir notre stock de ces instruments, que nous offrons à des prix spéciaux aux abonnés du PIANO-CANADA. Nous acceptons également de vieux pianos de n'importe quelle fabrique en paiement partiel du piano que vous nous achetez.

C. W. LINDSAY,

2268, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,

MONTREAL.

N. B.—Si vous achetez un piano dans nos magasins, vous avez l'avantage de pouvoir choisir votre instrument dans une collection d'une quarantaine de pianos de tous genres et de tous prix.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos, Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

MUSIQUE!

Dernières importations.

PIANO

LEBIERRE—Bonheur éphémère, gavotte... 60
" Les sons du cœur... 75
VAN GAEL—Berceuse... 35
" Feuillet d'Album... 50

CHANT

TAGLIAFICO—Chanson des fleurs... 50
DUBOIS—Trinazo... 50
VILLEBICHOT—Les abeilles, polka chantée. 50

Demandez notre catalogue

THIBAUT & SMITH

1637 RUE NOTRE-DAME

Laurent, Laforce & Bourdeau

— IMPORTATEURS DE —

Pianos et Marchands de Musique

Une expérience de 35 ans dans le commerce des pianos en général et l'agence exclusive que nous tenons pour les célèbres instruments HARDMAN, PECK & CO. et KROEGER, de New-York, THE GERHARD HEINTZMAN CO., et WHALEY-ROYCE et Cie., de Toronto, Wornurth de Kingston, et autres maisons nous permettent de donner pleine satisfaction à tous ceux qui s'adressent à nous. Grand assortiment de

Pianos, Orgues ordinaires, Orgues mécaniques, Instruments à cordes : Harpes, Violons, Mandolines et Guitares, Musique en feuille, etc.

Pianos Échangés, Réparés, Accordés

1637 Rue Notre-Dame, Montréal.

BELL TELEPHONE 1297.

TELEPHONE DES MARCHANDS 449.

ARTHUR DESJARDINS

2109 Rue Notre-Dame, - - Montréal

(PRES DU CARRE CHABOILLEZ.)

PIANOS

Parmi les pianos que j'offre à mes clients les marques suivantes sont spécialement recommandables

PIANOS-PRINCE & SON, NEW-YORK

PIANOS-WEEK

“

L'UN OU L'AUTRE DE CES PIANOS RENFERME LES DERNIERES IDEES DE L'ART DU FACTEUR, ET LE MUSICIEN A LA RECHERCHE D'UN INSTRUMENT SONORE, QUI REPONDE AUX NUANCES LES PLUS DELICATES DE LA MAIN DU MAITRE, NE DEVRAIT PAS MANQUER DE LES ESSAYER AVANT D'ACHETER UN INSTRUMENT

LE PIANO STANDARD, Fabriqué à Toronto, est un des meilleurs pianos canadiens.

LE "CANADIAN PIANO" coûte très bon marché, et je le garantis comme un bon piano, qui donnera bon service.

Je n'emploie pas d'agents, de sorte que n'ayant pas de commission à payer, je puis faire un profit raisonnable, même en vendant, comme je le fais, à des prix TRES BAS.

DEMANDEZ AUSSI MES PRIX POUR

MANDOLINES

GUITARES

ORGUES

Et tout autre instrument de musique



JE TIENS AUSSI UN STOCK TRES COMPLET DE

MUSIQUE

EN REVUE

ET EN CAHIERS.

Tous les morceaux nouveaux a prix reduits.



JE SOLLICITE RESPECTUEUSEMENT L'INSPECTION DE MON STOCK.

Les Commandes reçues par lettre recevront mon attention personnelle.

ARTHUR DESJARDINS,

2109 Rue Notre-Dame, Montréal,

(Près du Carré Chaboillez.)